

Anne-Marie Guillot

HENRI JABOULAY

Compagnon de la Libération

*Chef des Maquis de l'Ain, du Jura et
de Saône-et-Loire
Sous-régional FFI*

Pour l'amour de la France

© Anne-Marie Guillot, 2024
ISBN 979-10-424-4153-1
Dépôt légal : mai 2024

Livre publié et distribué par Bookelis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteure est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Achevé d'imprimer en France.

AVANT-PROPOS

À part quelques lignes sur le site de l'Ordre de la Libération, aucun écrit n'est consacré à Henri Jaboulay pourtant personnage clé de la Résistance dans la Région R1 et particulièrement dans l'Ain. Par contre, une littérature relativement abondante est consacrée aux Maquis de l'Ain ; ce sont souvent des récits de résistants qui relatent leur vécu. Jaboulay n'a pas raconté « *son* » histoire tout au plus a-t-il laissé quelques notes en guise de réponse quand il était interrogé.

Cette biographie a pour but d'apporter un éclairage sur sa vie et son action au service de la France, à la lumière des archives et récits de ses contemporains.

Il n'est pas sûr qu'il aurait aimé que l'on parle de lui. Il ne se met jamais en avant et adopte la forme impersonnelle quand il évoque ses actions. En revanche, il n'est pas avare de compliments pour certains de ses camarades comme Romans-Petit.

Nous avons délibérément utilisé de nombreuses citations de manière à respecter les récits des témoins en les plaçant dans l'action.

Les principales sources proviennent :

1/ Des états de service de Henri conservés au Bureau Central d'Incorporation de l'Armée de l'Air 01/510, base aérienne 122, 28018 à Chartres.

2/ Des pièces archivées au SHD (Service Historique de la Défense de Vincennes) : dossier militaire et dossier d'appartenance aux FFI (Forces Françaises de l'Intérieur).

3/ De documents personnels de Henri Jaboulay déposés récemment par sa nièce, Michèle Bouvard, fille de son frère Pierre, aux Archives Municipales de Saint-Chamond où il est né.

4/ Son CV rédigé par lui.

5/ Des documents complémentaires fournis par l'Ordre de la Libération.

6/ Le fonds Marcel Ruby aux Archives du Rhône.

7/ Une correspondance suivie par l'auteur avec Pierre Jaboulay, frère d'Henri, son fils Michel Jaboulay, sa fille Simone Jaboulay épouse de René Thomas, résistant auprès d'Henri, sa petite fille Anne Marie Thomas (épouse Class), la petite fille de sa troisième épouse, Maiti Chagny et les mémoires de Louis Jaboulay son neveu.

8/ Enfin, des ouvrages, des sites internet, des thèses ont été consultés dont vous trouverez la bibliographie en fin d'ouvrage.



« Quant à ceux qui firent l'Histoire, il est bien rare qu'ils demeurent assez disponibles pour l'écrire. »

Alban Vistel,
Préface de l'ouvrage de Jacques
Guttières, *Le Chemin du Maquis*,
*Villeneuve-sur-Lot, Ain, Jura, Journal de
marche d'un médecin*, Librairie Raynaud,
Paris.

CHAPITRE I – HENRI JABOULAY, DE L'ADOLESCENCE À L'ENTRE-DEUX-GUERRES

❖ Une adolescence studieuse

Henri-Victor Jaboulay est né le 5 août 1897 à Izieux, quartier de Saint-Chamond, dans la Loire. Il est le fils de Antoine Jaboulay et de son épouse Camille Merlino¹ et le 4^e d'une famille de six enfants. La fratrie est composée de Louis (1892-1942), Jean (1894-1915), Magdeleine (1896-1987), Elise (1899-1986) et Pierre (1909-1992).

Antoine Jaboulay, le père, possède une usine de lacets de soie à Izieux, associé avec un certain M. Morris. Antoine montre son esprit ingénieux en déposant deux brevets d'invention, l'un pour remplacer l'ancien procédé de bouts de lacets métalliques par un procédé chimique, l'autre, plus technique, est un dispositif mécanique extensible qui permet d'employer les supports des poupées dans les métiers à tisser à la fois pour tresses, lacets, tubes, cordons etc². La ville de Saint-Chamond fabrique alors 75% de la production nationale de lacets. En soie, chanvre ou lin, ce sont des objets de mercerie de grande consommation pour les vêtements des femmes.

Camille, la mère d'Henri, est l'arrière-petite-fille du Conventionnel de l'Ain, Jean Marie François Merlino³.

Après des études secondaires jusqu'au baccalauréat au Pensionnat Saint-Louis, rue Désiré à Saint-Etienne, Henri poursuit à l'Ecole Professionnelle de Saint-Chamond une formation dans la classe des lacets, poussé dans cette voie par son père.

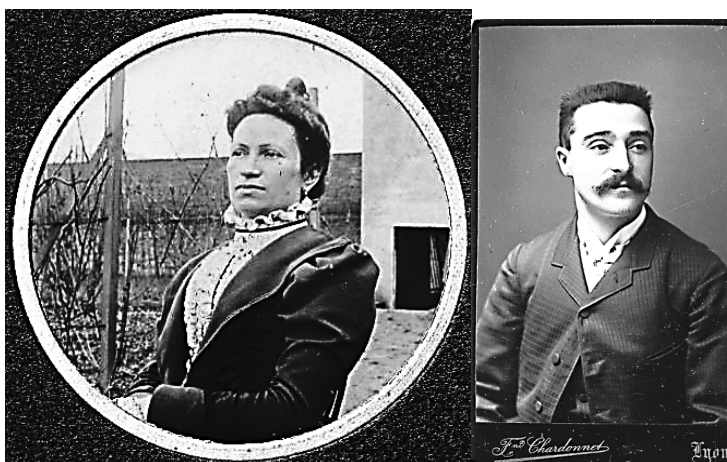
Parmi la fratrie, Jean, caporal au 160^e d'Infanterie, est mort pour la France, à 21 ans, à Ripont pendant la Grande Guerre ; Louis est fait prisonnier pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'évade et décède en 1942 ; Pierre s'échappe d'un camp de prisonniers, il est le correspondant en France de son grand frère Henri lorsque celui-ci s'expatrie en Afrique du Sud, après la Libération et dépositaire de ses papiers privés que sa fille Michèle Bouvard va confier aux archives municipales de Saint-Chamond.

¹ Voir généalogie familiale dans le site Généanet à l'identifiant amguillot : <https://gw.geneanet.org/amguillot>

² Les deux brevets ont été acquis sur un site d'enchères par Anne Marie Guillot.

³ La biographie et la carrière de Jean-Marie François Merlino Conventionnel de l'Ain, membre du Conseil des Cinq Cents fait l'objet de plusieurs études de Norbert Guillot pour la revue Sine Dolo et dans Wikipedia.

Enfin dans l'ouvrage collectif *Les Conventionnels de l'Ain*, édité par Regain, on doit à Anne Marie Guillot la partie consacrée à Jean Marie François Merlino.



Les parents de Henri Jaboulay : Camille Merlino et Antoine Jaboulay



*Henri Jaboulay et ses frères et sœurs
 Au 1^{er} rang, assis Pierre, bébé (1909-1992).
 Au 2^e rang, de gauche à droite, Madeleine ép. Portafaix (1896-1987) et
 Elise ép. Gonon (1899-1986),
 Au 3^e rang : Louis (1892-1942), Henri (1897-1977) et Jean (1894-1915)*

❖ La Grande Guerre dans l'aviation

Les études d'Henri sont interrompues par la guerre de 14-18. Mobilisé d'abord dans l'infanterie, il part ensuite pour Besançon. Il demande à être transféré dans l'aviation où il est versé en octobre 1916 comme élève observateur puis observateur pour la 63^e DI (escadrilles 19, 56, 256 etc...). Il est alors incorporé à Cazaux (Gironde) à l'escadrille 19. Depuis le 1^{er} septembre 1915, Cazaux est devenue « l'Ecole de Tir Aérien de Cazaux ».

« *Il n'était pas pilote, nous dit sa fille Simone, il était observateur et tenait la mitrailleuse* ».

Le 30 octobre 1917, il est attaqué par 6 avions allemands. Le 13 avril 1918, il soutient encore le combat contre 4 avions et en abat un ⁴. Il termine la guerre avec le grade de sous-lieutenant en 1918 et 125 heures de vol.

Il est décoré, en 1936, de la Croix de Guerre au titre de 14-18 avec deux citations pour cet avion abattu.



Henri Jaboulay à l'âge de 20 ans

⁴ Etats de service de Jaboulay.

➤ État des Services de Henri Jaboulay pendant la Grande Guerre

✓ Déroulé de sa carrière

Incorporé au 17 ^e régiment d'infanterie	8/01/1916
Arrivé au corps	8/01/1916
En subsistance au 140 ^e régiment d'infanterie du	19/03/ au 21/03/1916
En subsistance au 97 ^e RI	22/03/1916
Nommé caporal	15/08/1916
Nommé sergent	15/09/1916
Nommé aspirant	15/10/1916
Passe au 158 ^e	26/11/1916
Parti aux armées	27/11/1916
Passe à la 36 ^e	1/02/1917
Arrivé au GDE	5/05/1917
Parti de Cazaux et rayé des contrôles	2/06/1917
Arrivé à l'école de tir	5/06/1917
Dirigé sur la 25 ^e DI escadre F Le Bourget	16/06/1917
Arrivé à l'escadre C56 (détaché)	16/12/1917
Affecté à l'escadre AR 19	8/02/1918
Évacué (malade) sur HOE II B	7/07/1918
Parti en convalescence de 3 mois	24/08/1918
Rayé des contrôles, rejoint le CIAO à La Chapelle la Reine	27/11/1918
Parti en pays rhénans. Affecté à l'escadrille N°19	16/01/1919
Démobilisé étant en permission	19/10/1920
Démisionnaire de l'armée active et rayé des contrôles	20/10/1920
Affecté au 32 ^e RAO par DM	30/11/1920 JO du 4/12/1920

✓ Un appel aux armes anticipé de la classe 1917

Il figure sur la liste de recrutement 1916 de Saint-Chamond où il est enregistré sous le N° matricule 762.

Il habite alors à Langonand près d'Izieux (rattaché ensuite à Saint-Chamond), et exerce la fonction d'employé de commerce au sein, selon toute probabilité, de la maison paternelle Jaboulay-Morris.



A gauche, la maison Jaboulay à Langonand

Sa fiche signalétique⁵ indique un degré d'instruction de niveau 3 ce qui confirme une instruction primaire développée ; mais ayant choisi pour ses études secondaires la voie professionnelle, il n'aurait pas subi l'épreuve du brevet (degré 4). Son frère Pierre nous dit pourtant qu'il a obtenu le Baccalauréat.

Sous la toise du Conseil de révision, il est mesuré à 1m 67 (plus tard, ses pièces d'identité indiquent 1m70 et 1m72) et sa fiche signalétique ne signale rien de bien saillant (cheveux bruns, yeux châains, front découvert, nez rectiligne et visage ovale).

Il est incorporé au 17^e régiment d'infanterie⁶, (lieutenant-colonel Paitard) le 1^{er} janvier 1916, ce qui peut laisser supposer qu'il aurait devancé un

⁵ AD 42, 47NUM_1R1716, n°Matricule 762. La fiche signalétique figurant dans son dossier de la Légion d'honneur est plus détaillée.

⁶ Journal de marche et d'opération (ci-après JMO) du 17^ereg. Registre J.M.O. du 16 juin 1915 au 1er décembre 1917 - 26 N 588/2 ; Historique : anonyme, *Historique du 17^e Régiment d'Auvergne*, 63 p., edit Prémery, Wayer et Josse, s.d.

appel ordonné en principe à l'âge de 20 ans. Il n'en est rien, les contraintes de la guerre aidant, la classe 1917, correspondant aux jeunes nés en 1897, a été appelée le 1^{er} janvier 1916.

Il se serait présenté au corps le 8 janvier mais on ne sait si, pour faire ses classes, il est resté au dépôt du 17^e (lieutenant-colonel Paitard) à Epinal (Vosges) ou s'il a rejoint au front le gros du régiment, alors occupé à des travaux de terrassement aux environs de Somme-Suippe (Marne). En règle générale, les jeunes recrues suivaient une période de formation de deux mois au minimum auxquels il fallait ajouter deux mois pour acquérir une spécialité ou devenir caporal et quatre pour être nommé sergent. Sa fiche signalétique n'indique pas si cette formation a eu lieu en tout ou partie au dépôt du régiment ou au front de Champagne. En effet, lorsque les lignes étaient stabilisées, des tranchées creusées à l'arrière étaient utilisées pour entraîner les bleus à l'assaut.

➤ Une promotion accélérée à la faveur de la guerre

La période dite de classe achevée, il est porté, du 19 au 21 mars, « *en subsistance* » au 140^e régiment d'infanterie⁷ (lieutenant-colonel Goubeau), dont le dépôt était alors à Grenoble (Isère). Cette formule indique une affectation pour ordre dans l'attente d'une orientation définitive suite à une promotion ou en vue d'une spécialisation.

Le 22 mars, il est porté de nouveau « *en subsistance* » sur un autre régiment, le 97^e régiment d'infanterie⁸, (lieutenant-colonel de Combarieu) jusqu'au 25 novembre 1916 alors en dépôt à Chambéry (Savoie). C'est dans ce même régiment qu'il gravit les échelons des hommes de troupe et sous-officiers. Il est nommé caporal le 15 août 1916, sergent le 15 septembre 1916, et enfin aspirant le 15 octobre 1916. Ces affectations dites « *en subsistance* » sont liées aux contraintes de la guerre et à des mouvements de troupe qui altèrent la disponibilité du personnel pour la formation des jeunes recrues. Il semblerait même que ce ne soit pas un cas unique ; appelée en janvier 1916, la classe 1917 n'est réellement opérationnelle qu'à partir de janvier 1917. À l'issue de ces promotions successives, à un mois d'intervalle chacune, il est muté, le 26 novembre

Le 17^e faisait alors partie de la 25^e brigade d'infanterie, 12^e division, du 21^e corps d'armée.

⁷ Registre J.M.O. du 140^e RI, 27 septembre 1915 au 5 août 1916 - 26 N 691 ; Historique : néant. Le 140^e RI faisait alors partie de la 53^e brigade d'infanterie, 27^e division, du 14^e corps d'armée.

⁸ Registre J.M.O. du 97^e RI, 19 juin 1915-31 décembre 1916 - 26 N 672/12 ; Historique : Anonyme, le 97^e RI, Didier-Barbot, s.d., in-8, 22 p. Ce régiment était alors intégré à la 56^e brigade, 28^e division du 14^e corps d'armée.

1916, au 158^e régiment d'infanterie⁹ dont le dépôt est à Bruyère (Haute-Saône), et arrive au front le lendemain.

Cette unité est plus communément appelée Régiment de Lorette, surnom acquis par ses faits d'armes sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette, au cours de la bataille de l'Artois (17-19 décembre 1914). Le régiment a participé début novembre 1916 à un violent combat au sud de la Somme et notamment dans le secteur de la sucrerie d'Ablaincourt (Somme) qui fut totalement détruite.

Au cours des seules journées des 7, 8, 9 novembre le régiment perd, tués ou blessés, 9 officiers, 361 hommes de troupe et fait 122 prisonniers. Relevé par le 21^e RI, le régiment est mis au repos, l'Etat-Major à Campdeville et ses trois bataillons à Sauqueuse et Juvignies, Herchies, Courroy et Forges à Milly dans l'Oise. Le 13 décembre, le régiment embarque en auto pour relever le 21^e RI et cantonner à Harbonnières. Le régiment est donc presque en repos au cours de la période du 26 novembre 1916 au 31 janvier 1917 au cours de laquelle Jaboulay y est assigné¹⁰. Les régiments tirent parti de ces périodes pour nettoyer les armes, se compléter en hommes, reconstituer les compagnies, procéder aux formations et en particulier celles des spécialités.

C'est peut-être à ce titre qu'il est appelé à préparer son passage dans l'aviation d'observation qui n'implique nullement un changement de régiment. En effet, l'aviation n'est alors pas une arme indépendante ; l'armée de l'Air n'est créée qu'en 1932 (Réforme Pierre Cot). Les escadrilles sont alors mises à la disposition des divisions par les Corps d'Armée, ce qui rend singulièrement difficile le suivi de son parcours. Dès le début de la guerre de tranchées, l'aviation d'observation est chargée du réglage des tirs d'artillerie et de l'accompagnement des troupes. Peu à peu, de nouvelles techniques se diffusent comme la photographie aérienne oblique dont les principes sont posés par le capitaine Paul-Louis Weiller¹¹ qui parvient à reconstituer par des procédés géométriques des cartes

⁹ Registre J.M.O. du 158^e RI, 1er mars 1916-31 août 1918 - 26 N 700/13 ; Historique anonyme, le 158^e, Nancy, Berger-Levrault, s.d., in-8°, 39 p. Ce régiment appartenait à la 85e brigade, 43^e division du 21^e corps d'armée.

¹⁰ J.M.O., op.cit., pp 27-29.

¹¹ Weiller Paul-Louis, *L'aviation française de reconnaissance*, L'aéronautique pendant la guerre mondiale, 1914-1918, Paris, 1919, Maurice de Brunoff éditeur, p. 66.

Sur l'aviation de reconnaissance lire : Hodeir Marcellin, *La photographie aérienne : de la Marne à la Somme*, 1914-1916, Revue historique des armées, n° 2/1996, p. 107-118.

d'état-major à grande échelle. Il s'agit de prendre les photos en tenant l'appareil de prises de vues à la main, selon un angle de -10° à -80° par rapport à l'horizontale. Très tôt, des sections de photographie aérienne sont créées et envoyées aux armées, pour établir un plan directeur au 1/10 000^e. Parallèlement, une école de photographie et de dessinateurs est créée à Chalais-Meudon (Hauts-de-Seine) et un cours d'officiers photographes au Plessis-Belleville (Oise) ;

Ces nouvelles techniques sont encouragées par le général Pétain lequel, nommé le 25 février 1916 à la tête de la II^e armée, estime que la maîtrise du ciel est le préalable indispensable à toute intervention des moyens d'observation chargés du réglage des tirs d'artillerie. C'est ainsi que sur un front de 35 kilomètres, on pouvait rencontrer 20 avions de chasse et environ 160 avions de reconnaissance.

➤ Les débuts dans l'Aéronautique

C'est dans ce contexte particulier que le 1^{er} février 1917, guère plus d'un mois après son affectation au 158^e RI, Jaboulay rejoint l'escadrille 36 chargée de missions de reconnaissance et de réglage d'artillerie à partir des terrains de Coxyde (Koksijde) et de Furnes (Veurne) en Belgique¹².

Cette escadrille, rattachée à la VI^e armée, est commandée par le capitaine François Walkenaer¹³. Elle est équipée de dix Farman F40 ; un biplan biplace utilisé généralement pour l'observation mais parfois équipés de bombes et de fusées

Aucune victoire n'est enregistrée mais on compte des blessés parmi les personnels au sol, tous soldats de deuxième classe, lors d'un bombardement du terrain d'aviation installé à la ferme de Boogaerde à Coxyde dont : trois mécaniciens (Rispaal, Tridot, Dupuit), deux conducteurs (Bigot, Fleury), un motocycliste (Muffat), un ordonnance (Riçois), un météo (Rossillon), un cuisinier (Dhalluin), deux agents du Parc (Mugnier et Juéry).

On ne dispose d'aucune information sur le rôle de Jaboulay au sein de cette unité attestant qu'il fait alors partie des personnels navigants, pilote, bombardier ou observateur, dans la mesure où aucune formation préalable

Marie-Catherine Villatoux, *Le renseignement photographique dans la manœuvre*. L'exemple de la Grande Guerre, Revue Historique des armées, n° 261, 2010.

¹² http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille036.htm

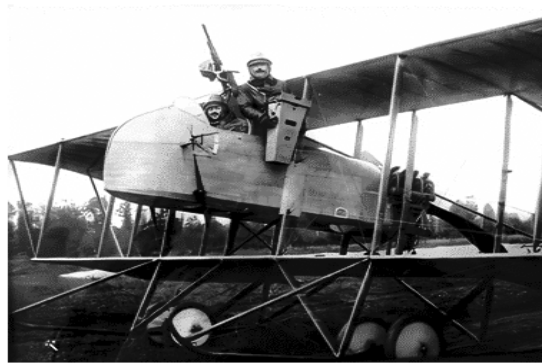
¹³ Catherine Robinet *L'évolution de l'aéronautique pendant la Grande Guerre, anecdotes et intrigues de QG. Souvenirs de guerre du capitaine François Walckenaer*.

à ces emplois n'a jusqu'alors été signalée. Sans doute exerce-t-il, comme personnel au sol, les fonctions d'un officier d'administration de cette unité mise à disposition par le 158^e RI.

En avril, l'escadrille 36 rejoint le front italien tandis que Jaboulay est transféré le 5 mai 1917 au Groupe des divisions d'entraînement¹⁴, tout en restant rattaché administrativement au 158^e RI.

Chaque division d'infanterie dispose d'un groupe d'entraînement souvent spécialisé sur un constructeur déterminé.

En 1915, ces divisions d'entraînement sont toutes transférées sur le site de Plessis-Belleville (Oise). Ce site, qui formait à l'origine les seuls pilotes, s'ouvre rapidement à toutes les spécialités de l'aéronautique et notamment à la photographie. Il dispose d'un aéroport rudimentaire installé sur des terrains agricoles.



Un MF 40 sur le terrain de la ferme Boogaerde, près de Coxyde. Tenue en main de l'appareil photo de 1,20m et de 50cm de focale.

Il n'existe aujourd'hui aucune trace de cette base composée de baraques en bois (22 de type Adrian) ou en toile de tentes (34 de type Bessonneau), hormis un monument aux morts au cimetière d'Ermenonville (à 3 km de Plessis Belleville). La formation dispensée concerne toute la gamme des avions alors en service (Caudron, Voisin, Nieuport, Farman, Bréguet, Spad et Salmson).

À l'issue du stage, selon leurs aptitudes, les stagiaires sont orientés vers la chasse, le bombardement ou l'observation. Jaboulay, y obtient son brevet d'observateur le 16 juin 1917.

¹⁴ Vincent Bartier, *Le Groupe des Divisions d'Entraînement du Plessis-Belleville, La pépinière des aviateurs de la Grande Guerre dans le Valois (1915-1919)*, Association Histoire & Archéologie de Nanteuil-le-Haudouin.

Sa formation d'observateur achevée, il lui restait à suivre celle de mitrailleur. Celle-ci était devenue nécessaire car, pratiquant l'offensive à outrance face à l'aviation allemande, la chasse en oubliait quelque peu sa mission de protection des avions d'observation ce qui entraîna d'importantes pertes au sein des escadrilles de corps d'armée comme en témoignent les échecs du printemps 1917. Les observateurs furent ainsi appelés à une formation exigeante de mitrailleur à l'école de tir de Cazaux¹⁵, dirigé sur cette base le 2 juin 1917, il se présenta à l'école de tir le 5.

Cazaux a été choisie en 1913 comme base de formation pour le tir aérien en raison de son éloignement de toutes habitations et de la présence d'un lac pour les hydravions. Elle prend progressivement de l'ampleur et forme en 1917 dans toutes sortes de spécialités : mitrailleurs, armuriers, régleurs d'armement, canonniers mitrailleurs de la marine, ou aérostiers et de défense contre avions, officiers d'armement ou commandants d'escadrilles et observateurs selon des durées de deux mois pour les armuriers à 15 jours pour les observateurs. Jaboulay n'en fait cependant que 10. Son instruction au tir achevée, il est dirigé sur la 25^e division d'infanterie qui dépendait du 13^e corps d'armée et rejoint l'escadre F 19 le 16 juin 1917¹⁶. À partir du 2 juillet, il prend part à l'offensive sur Verdun.

Son escadrille est installée sur le terrain de Julvecourt à 18 km plus à l'ouest de Verdun, placée sous les ordres de la 26^e division, commandée par le général Paufin de Saint-Morel, dont l'objectif est la prise de la côte 304¹⁷, sur la rive gauche de la Meuse, à l'ouest du Mort-Homme.

Une importante préparation d'artillerie était donc nécessaire avant le déclenchement de l'offensive.

Les missions se succèdent à un rythme rapide : réglages de tir, surveillances, reconnaissances à vue et photographiques ; les avions, leurs équipages, les mécaniciens, ainsi d'ailleurs que le personnel sédentaire de toutes spécialités, ne chôment pas et les carnets de vols se remplissent à une vitesse inaccoutumée. La manœuvre échoue le 20 août mais reprise le 24 août elle réussit. Ce qui vaut à l'escadrille une citation à l'ordre de la 2^e armée du général Guillaumat :

¹⁵ http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/Ecoles_Cazaux.htm

¹⁶ Archives de l'Air :

1 A 89/2-93 emploi de l'aviation d'observation 89/2 principes d'emploi ;

1 A 30/3 Mouvements des escadres, des groupes de bombardement, des groupes de chasse et des groupes d'observation et de reconnaissance.

¹⁷ L'affaire de la cote 304 est détaillée in :

http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille019.htm

« Escadrille d'élite. A montré sous la direction du Capitaine Mutel, modèle de toutes les vertus militaires, mort au champ d'honneur, les plus hauts exemples de vaillance et d'abnégation. A réussi plus de 1.000 réglages, 350 reconnaissances photographiques, 125 missions d'infanterie et livré plus de 100 combats. Descendant à faible altitude pour renseigner le commandement, a puissamment aidé à la préparation et à l'attaque d'août 1917. A abattu 4 avions ennemis. »

Pour sa part, Jaboulay est cité à l'ordre du Régiment en ces termes :

« Jeune observateur apte à toutes les missions, a fait du 13 août au 25 septembre de nombreux vols de réglage d'artillerie de photographie et de liaison d'infanterie, au cours desquels il a eu plusieurs combats et son appareil plusieurs fois atteint par des balles d'avions ennemis et d'éclats d'obus, toujours volontaire pour les missions périlleuses ». ¹⁸

Jaboulay est détaché à l'escadre C56 stationnée alors à Belrain¹⁹ commune de la Meuse.

Il reçoit une citation à l'ordre du 13^e corps d'armée ainsi libellée :

« 90 du Rgt n°185 du 15.5.18
« Observateur d'élite, a accompli les missions de réglage de photographie et d'accompagnement d'inf^{te}, avec une conscience, une précision et une ténacité exemplaires. Le... a soutenu un combat contre 4 avions ennemis et a abattu l'un des deux. Croix de guerre étoile bronze. »
9^e du 13^e C.A. n°198 du 26.11.17 « Observateur modèle de conscience et de devoir. Excellent dans l'étude et la prise de photographies. Attaqué le 30/10/1917 par 6 avions de chasse ennemis s'est défendu avec la plus belle énergie offrant à tous les spectateurs du combat le plus bel exemple de courage et de bravoure ».
90 du 2^e C.A. n°223 en date du 7.10.17. « Jeune observateur apte à toutes les missions. A fait du 13/08 au 25/09 de nombreux vols de

¹⁸ Citation en date du 7 octobre 1917.

¹⁹ http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille056.htm

Le terrain aujourd'hui disparu a accueilli de nombreux as de l'aviation française : Gustave Daladier, André Delorme et le commandant de la C 56, le capitaine Didier, Lecourt-Granmaison mort au combat en février 1917. L'aérodrome s'étendait alors de Belrain à Erize-la Brûlée.

« réglage 9d'artillerie, de photographie et de liaison d'infan^{erie} au cours desquels il a eu plusieurs combats et son appareil plusieurs fois atteint par des balles d'avions ennemis et d'éclat d'obus. Toujours volontaire pour les missions périlleuses ».

Il est affecté à l'escadrille AR 19 le février 1918. Celle-ci alors installée à Thabas (Meuse) fut déplacée à Plessis-Belleville (Oise) le 6 mai 1918. Il est cité à l'ordre de l'armée quelques jours plus tard²⁰.

« Jaboulay Henri-Victor, aspirant au 158^e rég d'infanterie, observateur à l'escadrille A.R.19 : Observateur d'élite a accompli les missions de réglages de photographies et d'accompagnement d'infanterie avec une conscience une précision et une ténacité exemplaire. Le... a soutenu un combat contre quatre avions ennemis et a abattu l'un d'eux. Croix de guerre étoile de bronze. »

JABOULAY (Henri-Victor), aspirant au 158^e rég. d'infanterie, observateur à l'escadrille A. R. 19 : observateur d'élite. Accomplit les missions de réglages, de photographies et d'accompagnement d'infanterie, avec une conscience, une précision et une ténacité exemplaires. Le..., a soutenu un combat contre quatre avions ennemis et a abattu l'un d'eux.

Journal officiel du 10 mai 1918

Cette dernière citation est reprise par erreur dans son état signalétique comme étant prononcée à l'ordre du régiment alors qu'elle a bel et bien été réalisée à l'ordre de l'armée et comme telle inscrite au Journal Officiel. Le 28 mai 1918, il est promu sous-lieutenant pour prendre rang au 19 avril précédent. Ces citations ont sans aucun doute facilité le couronnement d'une promotion fulgurante le plaçant quasiment à égalité d'ancienneté avec un officier du même âge issu de Saint-Cyr.

✓ **Écarté cinq mois du front pour cause de maladie**

Malade, il est évacué le 7 juillet 1918 sur le HOE 11 B. Il s'agissait d'un centre de soin, l'acronyme signifiant Hôpital d'Orientation et

²⁰ Journal officiel du 10 mai 1918, n° 128, p 4068, col 2, citation n°185 à l'ordre des armées.

d'Evacuation²¹ ou plus familièrement, « *l'achoé* » pour le poilu. Au début de la guerre, les malades ou blessés étaient recueillis dans les établissements existants à l'intérieur mais très vite ramenés près du front ; chaque corps d'armée étant doté de ces installations sanitaires complètes comportant deux sections en fonction de la gravité du patient et portant le numéro du corps d'armée concerné. Le HOE 11 B était installé à Fleury-sur-Aire²², modeste village de la Meuse, d'une centaine d'habitants et situé à proximité d'une gare, raison pour laquelle il avait été choisi pour faciliter les évacuations vers les hôpitaux. Son rôle consistait pour l'essentiel, à évaluer les blessures ou les maladies, trier, orienter, panser et éventuellement opérer en urgence.

Henri y reste un mois avant d'être évacué vers Besançon, à plus de 250 km, signe que son état était sérieux. À Besançon, (ville de l'arrière devenue quasiment ville-hôpital de 6.000 lits dès 1914), l'hôpital militaire occupait des bâtiments dont la destination sanitaire n'était pas prévue à l'origine. Ils avaient été équipés comme hôpitaux complémentaires, auxiliaires ou annexes.

Arrivé le 7 août 1918 à Besançon, Jaboulay ne quitte cet établissement que le 24 pour partir en convalescence durant trois mois. Il ne revient en activité qu'après la fin de la guerre, le 27 novembre 1918, date à laquelle il est appelé au CIAO²³ (Centre d'instruction pour l'Aviation) de La Chapelle-la-Reine en Seine-et-Marne à la lisière de la forêt de Fontainebleau.

Il est de retour, le 10 janvier 1919 à l'escadre 19, qui se trouvait alors à Laneuville-devant-Bayon, un minuscule village de Meurthe et Moselle (290 habitants à l'époque) à 30 km au sud de Nancy, puis dirigé sur Mayence-Gosseheim au cours du mois de mars de la même année.

²¹ HEO Hopital d'origine d'Etape, ou Hôpital d'Orientation d'étape, appellation controversée l'acronyme désigne un hôpital d'évacuation, cf <https://forum.pages14-18.com/>

²² Le HOE de Fleury-sur-Aire créé en 1916 a traité jusqu'à la fin de la guerre 116.000 blessés ou malades.

http://hobbiesdejp.free.fr/Collections/14_18/Sanitaire/14_18_Service_sante_b_ZONE_ARME_evacuation_web.htm

²³ Archives de l'aéronautique militaire de la première guerre mondiale : 1 A 29/3 Centre d'instruction pour l'aviation d'observation (CIAO) / I A 29-3 : liste nominative des enseignants et stagiaires du CIAO. Ce centre créé en octobre 1917 s'était installé en octobre 1918 à la Chapelle-la-Reine. https://horizon14-18.eu/wa_files/archives_20de_20l_27a_C3_A9ronautique_20militaire.pdf

[https://www.traditions-](https://www.traditions-air.fr/unit/escadrille/aviation_militaire1914_1918_aerodromes_france)

[air.fr/unit/escadrille/aviation_militaire1914_1918_aerodromes_france.](https://www.traditions-air.fr/unit/escadrille/aviation_militaire1914_1918_aerodromes_france)

Dissous le 21 mars 1919 le terrain a été rendu à l'exploitation agricole.

C'est à Mayence-Gossenheim, un quartier de la ville de Mayence, capitale du land de Rhénanie-Palatinat, qu'il est démobilisé le 19 novembre 1919. Il est promu lieutenant le 1^{er} mai 1920 alors qu'il est en permission. Il démissionne de l'armée active le 20 octobre 1920 et est administrativement rattaché au 32^e régiment d'observation qui venait d'être créé à Dijon.



*Henri à l'âge de 20 ans.
Au collet de l'uniforme, le n° de son régiment, le 158^e RI*

❖ Une vie professionnelle florissante dans l'Entre-Deux-Guerres

Après sa démobilisation, Jaboulay cherche tout de suite à monter une fabrique de lacets, poussé par son père qui ne conçoit pas que l'on puisse faire carrière en dehors de cette profession.

Il s'installe d'abord à Saint-Just-sur-Loire puis à Saint-Rambert-sur-Loire mais laisse le lacet pour s'orienter vers le moulinage (torsion du fil de soie avant le tissage).

Il est financé par un groupe lyonnais (dont l'administrateur est M. Magdinier), propriétaire de l'*Encollage Gamma* dans laquelle est impliquée l'affaire *Bianchini-Ferrier*, *Soieries*, et il monte la société *Générale Textile* dont le siège est à Saint-Etienne (Loire). Son but : la préparation des fils pour le tissage, la vente directe aux tissages des chaînes ourdies et encollées, préparées à la demande et fourniture de la trame sur canettes en quantité correspondante. La *Générale Textile* dispose de trois camions et livre jusqu'en Alsace.

L'affaire prend vite une très grosse extension et arrive à produire plus d'une tonne de rayonne par jour. En 1926, elle attire l'attention du *Comptoir des Textiles Artificiels*, avenue Percier à Paris, groupe *Gillet, Bizot, Chatin* qui la rachète. Jaboulay est directeur, dans cette firme, du *Service Propagande et Applications* pour toutes les utilisations nouvelles

de la rayonne et des fibres synthétiques²⁴. Il a alors une situation importante qui l'amène à voyager énormément en France et à l'étranger. Il mène une vie aisée qu'atteste son train de vie : il réside à Paris, dans le XVI^e arrondissement, dans un bel appartement au 10 bis rue Léon Bonnat. Pendant l'été 1939, il loue une grande propriété à Etréchy près d'Etampes et y invite ses frères, sœurs et neveux à passer plusieurs semaines²⁵. Mais la guerre est déclarée sur ces entrefaites et il est remobilisé en septembre 1939. Il est alors lieutenant, commandant la Compagnie de transport et munitions 4/106. Démobilisé en 1940, il entre en contact avec les Ets Salmon, fabricant de toiles de lin à Armentières et crée une succursale dont il prend la direction.



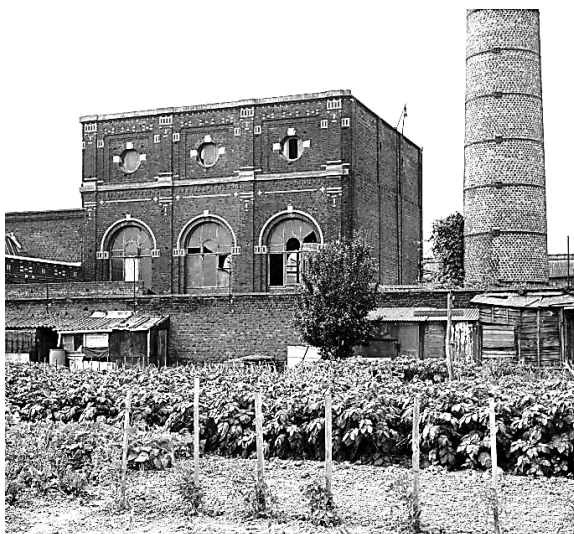
Usine TASE

²⁴ En 1935, cette société devient la TASE : Textile artificiel du Sud-Est. 2000 personnes y travaillent puis environ 1500 personnes jusqu'à la fin des années 1960. On lui doit la création de la soie artificielle, la *Rayonne* 100 deniers 40 brins, le *Super* (fil très demandé dans la région lyonnaise), la *fibranne*.

²⁵ Souvenirs de son neveu Lucien Jaboulay.



L'usine TASE à Lyon réhabilitée et labellisée « Patrimoine du XX^e siècle »



Les tissages Salmon : les jardins ouvriers, la salle des machines et la cheminée

